

	Mazé Guillaume : Né le 23-02-1874 à Lambézellec ; 1898, prêtre, vicaire à Pont-Croix ; 1900, vicaire à Saint-Mathieu, Morlaix ; décédé le 25-10-1918.
--	---

La paroisse de Saint-Mathieu de Morlaix, déjà si durement éprouvée par la guerre, vient d'être frappée d'un nouveau deuil : M. l'abbé Guillaume Mazé, deuxième vicaire de la paroisse, et le seul de ses confrères que la mobilisation ait épargné, a été rappelé à Dieu, le 25 Octobre dernier, après une courte et douloureuse maladie.

Il était né le 24 Février 1874, à Lambézellec, d'une de ces familles profondément chrétiennes où la pratique exacte des vertus privées et domestiques, le souci d'animer d'esprit surnaturel les moindres actes de la vie quotidienne, créent une atmosphère de religion et de piété. L'abbé Mazé aimait à rappeler les conseils que lui prodiguait, quand il était encore tout jeune, une mère préoccupée de donner à ses enfants cette formation surnaturelle : il lui devait, en effet, avec sa foi très vive, une piété tendre qui se manifesta plus tard dans tous les actes de sa vie sacerdotale. Dans un pareil milieu, la vocation ecclésiastique naît spontanément ; et l'enfant, avant même qu'il ait commencé ses études, voit déjà nettement se dessiner l'idéal de dévouement au service de Dieu et des âmes qui est celui du prêtre...

Après de solides études au Petit Séminaire de Pont-Croix et les quatre années de préparation au Grand Séminaire, l'abbé Mazé était donc prêt à cultiver la part qui lui était réservée dans le champ du Père de famille. En 1898, il était nommé vicaire à Pont-Croix : il n'y demeurait que deux ans ; puis il était appelé dans l'importante paroisse de Saint-Mathieu. Il a donc travaillé à Morlaix pendant près de vingt ans ; et c'est au moment où il pouvait espérer prendre pour son propre compte la charge des âmes d'une paroisse, que Dieu lui donne la récompense promise à ses fidèles serviteurs.

On peut seulement soupçonner le bien qu'il a fait durant ce long temps de ministère, à mesurer le vide que laisse sa disparition, à constater l'étendue et la profondeur des regrets qu'il emporte dans la tombe. L'abbé Mazé ne se distinguait peut-être pas par ces qualités brillantes, ces dons extérieurs qui attirent l'attention sur celui qui en est comblé ; mais si sa vie fut toute simple et modeste, l'ensemble en était fait de la pratique de ces vertus naturelles ou surnaturelles qui assurent à l'homme de chaudes sympathies, au prêtre un ministère fécond et béni.

Ses collègues et ses confrères se rappelleront ce caractère volontiers enjoué, cette cordialité et cette affabilité des manières, cette discrétion dans les relations qui faisaient de lui un ami très sûr. Les fidèles qui l'ont approché se souviendront avec une émotion empreinte de reconnaissance durable, des conseils avisés, éclairés en même temps de lumière surnaturelle, qu'il leur prodiguait soit dans les entretiens intimes au confessionnal, soit même dans les conversations familières, car il gardait jusque dans ces relations le souci de s'inspirer toujours de son caractère sacerdotal, et d'édifier encore, même quand il n'enseignait pas ou ne dirigeait pas. Mais surtout ceux-là le regretteront dont il aura été le bienfaiteur : et ils sont nombreux. Il considérait, en effet, qu'il était de son devoir de disposer pour le soulagement matériel de ses frères moins fortunés, tout le superflu que Dieu lui avait donné ; et la générosité avec laquelle il exerçait cette obligation que lui créait sa conscience

n'avait d'égale que la discrétion qu'il y mettait. Il a fallu qu'après sa mort ceux qu'il obligeait ainsi publiassent spontanément ses louanges pour que nous nous soyons fait une idée de l'étendue de ses bienfaits ; et nous avons pu admirer alors la délicatesse, l'ingéniosité d'une charité qui se dérobait pour que le mérite ne fût point perdu de tant de bonnes œuvres à peine soupçonnées même par ses intimes.

Aussi bien ses funérailles ont-elles été une belle manifestation de sympathie à la mémoire de l'abbé Mazé, et la vaste église de Saint-Mathieu était trop étroite pour contenir la foule des fidèles qui s'y pressaient. D'autre part, outre M. l'abbé Soubigou, curé doyen de Briec qui conduisait le deuil, plus de vingt prêtres étaient présents au chœur, parmi lesquels M. le Curé-Archiprêtre de Péronne, réfugié à Morlaix, M. l'abbé Floc'h supérieur de l'Institution N.-D. du Creisker, MM. les Recteurs des paroisses de la ville et des communes avoisinantes, MM. les Aumôniers des communautés, etc. La levée du corps fut faite par M. le chamoine Kérisit, curé-archiprêtre de Morlaix, le Nocturne présidé par M. l'abbé Guillou, recteur de Pleyber-Christ, l'absoute donnée par M. le Recteur de Saint-Melaine. Avant l'absoute, M. le chanoine Kérisit est monté en chaire, et d'une voix où se trahit l'émotion dont son âme est pleine, il adresse à son vicaire, en son nom et au nom des fidèles un dernier adieu. S'inclinant devant la volonté de Dieu, il dit cependant combien le clergé de la paroisse a été éprouvé durant cette guerre : après l'un des professeurs les plus aimés de l'école Saint-Joseph, après le plus jeune vicaire de Saint-Mathieu, tous deux tués au front, c'est aujourd'hui le seul vicaire non mobilisé qui tombe au champ d'honneur sacerdotal. M. le Curé demande aux fidèles de ne jamais perdre leur souvenir. Il donne ensuite lecture d'une lettre de Mgr l'Evêque, exprimant ses profonds regrets et ses condoléances, et faisant un bel éloge du prêtre défunt... Puis le cortège se dirige vers le cimetière Saint-Charles de Morlaix où s'est faite l'inhumation.

R. I. P.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 15/11/1918 p. 563.